

mort sur vingt champs de batailles, versait des larmes abondantes, se frappait la poitrine, et s'écriait : O jour de colère, d'infortune et de misère (1).

Frédéric montra plus de fermeté ; lorsqu'il eut appris la décision d'Innocent IV, il se fit apporter la couronne impériale, et la mettant sur sa tête, il dit aux seigneurs qui l'entouraient : « Qui donc serait assez puissant pour exécuter les volontés de cet arrogant pontife ? Avant qu'elle ne tombe, il y aura bien du sang répandu ! »

La décision d'Innocent IV était bien loin, en effet, d'avoir abattu son adversaire. Obligé de lutter contre le clergé d'Allemagne, qui s'était soumis aux ordres du pontife, et contre la ligue des villes de la Lombardie, de repousser les attaques d'Henri Landgrave de Thuringe, porté à l'empire par les électeurs, et celles de Guillaume de Hollande, qui succéda à Henri, Frédéric fit encore trembler tous ses ennemis. Innocent IV, de son côté, ne restait point inactif ; peu de temps après le concile de Lyon, il eut une entrevue à Cluny avec le roi de France ; Louis IX y vint, accompagné d'un nombreux cortège qui pouvait passer pour une petite armée.

« Se vous vissiez, dit l'historien Guillaume de Nangis, comme sa gent étoit glorieusement en armes, ordonnée par diverses parties et troupeaux autour de lui, vous dissiez certainement que ce fut un host ordonné à bataille. Devant, alloient cent sergens bien montés et appareillés, les arballestres aux mains ; et autre cent les suivoient, les hauberts vêtus, les haumes aux têtes, et les targes à leur col pendues. Après ces deux cents, venoient devant le roi cent autres armés de toutes armes, les glaives au poing, forts et reluisans ; et le roi venait après en la quatrième rangée, environné de grande multitude de chevaliers armés ; et entra ainsi dans l'abbaye de Cluny, où le pape étoit. L'apostole (le pape) et le

(1) Dies iste, dies iræ, calamitatis et miseræ.